

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON



Liberté, Liberté chérie
Combats avec tes défenseurs
 (ROUGET DE L'ISLE)

Un peuple n'est vaincu que
lorsqu'il accepte de l'être.
 (FOCH)

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -:- SAINT-PIERRE

LE PRÉSIDENT DE GAULLE

Parmi les déclarations qui ont été faites à la presse par les nouveaux membres du Comité de la Libération, il en est une dont les termes ont retenu notre attention. C'est celle d'André Letrocquer, commissaire à la guerre et à l'air qui déclara « J'offre au *Président* de Gaulle, de diriger l'armée de la France. . . . »

Président de Gaulle: Cela n'a l'air de rien, c'est facile à dire, mais c'est si nouveau qu'il nous faudra sans doute quelque temps avant de nous y habituer, car il faudra bien qu'on s'y habitue.

On pourrait penser que M. Letrocquer, député socialiste et avocat (avocat de Léon Blum) ait employé par routine ou déformation professionnelle cette terminologie essentiellement politique ou judiciaire. Mais nous croyons plutôt qu'il l'a fait à dessein et pour bien marquer que le gouvernement provisoire établi à Alger entendait continuer les traditions démocratiques de la France et surtout que les mandataires qualifiés du peuple français voyaient dans le général de Gaulle, beaucoup plus qu'un officier supérieur, le chef choisi par la Nation pour présider à ses destinées.

Que nous sommes loin de l'an passé ! Que nous sommes loin du scepticisme indulgent de ceux qui nous disaient « Votre de Gaulle n'en a plus pour bien longtemps avant de rentrer dans le rang ». Sans doute prévoyaient-ils après de laborieux calculs proportionnels qui consistaient à multiplier le nombre d'étoiles par le nombre de manches et à diviser le tout par cinq, que ce jeune général de brigade qui en 1940, « venait de recevoir ses deux étoiles et n'avait pas eu le temps de s'acheter un képi de général », serait appelé à servir en se faisant oublier dans l'obscurité de quelque bled perdu ou bien, frappé d'ostracisme, serait contraint

pour ne pas mourir de faim (car il est pauvre) de proposer ses services comme speaker à Radio Moscou. Encore devait-il s'estimer heureux de ne pas être mis en état d'arrestation et fusillé sans jugement en exécution des ordres du très haut et très vénéré maréchal. En tout cas c'en était fini de lui, de son prestige, de ses discours, de son encombrante personnalité et de son trop voyant emblème.

Seulement voilà ! On n'a pas arrêté de Gaulle, on ne l'a pas banni, on ne l'a pas limogé. Au contraire, sa personnalité encombrante a pris une place de plus en plus grande dans les débats qui se sont ouverts à Alger, son emblème a continué d'orner poitrines et drapeaux, ses discours ont causé une impression de plus en plus profonde et son prestige est sorti grandi des épreuves qu'on lui a fait subir.

L'histoire fera le compte des entraves apportées à l'accession au pouvoir du général de Gaulle, des rivalités qu'on lui a suscitées, des fables qu'on a montées contre lui, dont certaines vont jusqu'à l'enfantillage. Et la phraséologie de Goebbels, qu'elle sorte d'une bouche ou d'une autre, ne fera pas que les histoires à dormir debout nous coupent le sommeil.

Pour nous, le fait est patent. Dans la mesure où il lui a été possible, sous l'occupation ennemie, de formuler son opinion, le peuple français a fait son choix et il a choisi de Gaulle.

Quand fut créée l'Assemblée consultative, notre journal a écrit que la démocratie française était en marche. Cela pouvait paraître prématuré. N'y avait-il pas des gens qui insinuaient que cette assemblée serait une sorte de reichstag appelé à entériner des décisions prises à son insu. Pourtant, bien qu'elle ne constitue pas au

...sens exact du mot un véritable parlement démocratique, l'assemblée a su faire écouter la voix du pays et provoquer un remaniement qui accorde dans le gouvernement provisoire une place prépondérante aux mandataires du peuple qui résiste.

L'argument qui voulait que le Comité de la Libération fut plutôt un Conseil de gérance de la société « Empire Français » qu'un gouvernement de la Nation France, ne tient plus. Le général de Gaulle se trouve en fait dans la situation d'un président de la République Française possédant les prérogatives qui lui sont dévolues par la lettre de la Constitution de 1875 (et que ses prédécesseurs partageaient avec leur Président du Conseil) c'est-à-dire, qu'il exerce le pouvoir exécutif avec les ministres qu'il choisit conformément aux intentions manifestées par les représentants du peuple.

Maintenant, attendons-nous à ce que la question se déplace. L'assemblée ne s'est pas réunie sous la présidence du Président du Sénat et même si M. Jeanneney avait pu se payer le voyage, le Droit n'eut pas été respecté car la réunion doit se tenir à Versailles. Patience! on y viendra, et peut-être plus tôt qu'on ne pense!

Pour le moment, la position du Président de Gaulle, celle du Comité de la Libération, se trouvent indubitablement renforcées tant au point de vue intérieur qu'au point de vue international.

Car, il convient de rappeler, au moment où, à l'occasion d'incidents dont la gravité a d'ailleurs été exagérément grossie, on a mis en cause d'une façon pour le moins hâtive les méthodes de gouvernement du Président de Gaulle, que le Comité de la Libération a adopté depuis sa formation le principe de la responsabilité collective et que ses décisions sont prises à la majorité de ses membres.

Ceux qui envisagent avec une sainte horreur l'éventualité d'une dictature du général de Gaulle devraient donc bien se garder de mettre en cause sa seule responsabilité au sujet de ces incidents (sur lesquels nous reviendrons « triomphalement » quand toute la lumière aura été faite) car ils font ainsi indirectement à sa personne une réclame gratuite dont l'effet se fera sentir quand la question libanaise aura été réglée au mieux des intérêts franco-libanais, ce qui ne saurait tarder.

Nous n'avons jamais pensé que le Comité de la Libération gouvernerait la France en guerre, dans une euphorie de facilité. Le mérite de son président et de ses membres sera justement de triompher à la fois des périls et des difficultés en gardant à la France ses amitiés et ses droits.

L. R.

A VENDRE

Une maison d'habitation située à l'Ile-aux-Marins

S'adresser à M. Alexis Lebolloch

Les événements de la Semaine

NOUVELLES DE FRANCE ET DE L'EMPIRE:

Au cours des cérémonies qui se sont déroulées à Alger à l'occasion du 11 Novembre, le général de Gaulle prononça un discours dont voici quelques passages: « Le rideau est prêt à se lever sur le dernier acte du drame... Notre avenir dépend de nos efforts et de notre unité... Nous devons marquer dans la chair et l'esprit de l'ennemi le signe flétrissant de ses outrages envers la France... Nous devons faire en sorte qu'en dépit de nos malheurs, nous ayons toutes les raisons d'être fiers de nous mêmes... Le monde doit conserver intact le respect de nos droits et la certitude de notre grandeur.

Le 16 Novembre, le Comité de la Libération Nationale s'est réuni sous la présidence du général de Gaulle.

1° le Comité décida de publier le communiqué suivant: « Ayant pris connaissance de la déclaration faite au sujet de l'Autriche par les gouvernements américain, britannique et soviétique, à l'issue de la conférence de Moscou, le Comité tient à rappeler que la France prit toujours position en faveur de l'indépendance autrichienne, et ne doute pas que les patriotes autrichiens serviront la cause de leur indépendance, en travaillant eux mêmes pour la libération et la renaissance de leur pays; 2° le Comité adopta une ordonnance concernant l'internement administratif d'individus dangereux pour la défense nationale ou la sécurité publique.

Le Comité adopta également une ordonnance portant création d'une direction des Anciens Combattants et des victimes de la guerre auprès du commissariat au travail et à la prévoyance sociale.

Le 12 Novembre, la fédération départementale du parti républicain radical socialiste reçut M. Queuille, commissaire d'Etat au Comité, M. Giacobbi, M. D'Astier ainsi que M. Rucart appelés à présider plusieurs commissions de l'Assemblée consultative.

L'Assemblée consultative s'est déjà réunie plusieurs fois depuis sa création. La première séance fut consacrée à l'installation du bureau définitif, à la nomination de huit grandes commissions et à un débat sur l'œuvre d'épuration.

Le lieutenant colonel Gounouilhou, fut victime d'un accident au cours duquel le capitaine de frégate Degail trouva également la mort: Gounouilhou prisonnier évadé, rejoignit en Juin 1941 le général de Gaulle.

Madagascar: Monsieur de St Mart gouverneur général de Madagascar visita Diégo-Suarez en compagnie du général Platt, commandant en chef en Afrique orientale qui faisait une tournée d'inspection.

France: A l'occasion du 11 Novembre de très importantes mesures de police ont été prises dans la Métropole. Tous les édifices, monuments aux morts et rues ont été surveillés. Cependant, de nombreux monuments ont été fleuris dans la nuit suivante et des manifestations se déroulèrent, particulièrement à Lyon.

■ Suite en page 7

L'ISTHME DE LANGLADE

LES RIVES DU GRAND BARACHOIS

(Suite)

Ils eurent les milles misères à trouver leur chemin mouillés jusqu'aux os, grelottants, et surtout ayant dans les yeux l'image de Théberge se débattant dans une fuite impossible...

Ils arrivèrent en ville vers les 5 heures du matin et jetèrent aussitôt l'alarme sur le sort de Théberge. « Nous « le croyons perdu, dirent-ils, il a voulu rester... Il se « croit plus fort que tout, mais la tempête n'a fait « qu'augmenter et aura eu raison de lui... Quelle idée « aussi d'amener dans un canot déjà bondé un mouton « et deux bœufs!.. »

Le Commandant de la colonie était M. de la Roncière. C'était un esprit fertile en grands moyens. Quand on l'eût mis au courant de la situation: « Il ne sera pas « dit, s'écria-t-il, que Théberge périra sans qu'on ne « tente de venir à son secours. Il faut transporter un « wary de l'autre côté de l'île... Qu'une caravane s'or- « ganise. Je la guiderai à cheval dans la montagne. Nous « devons faire l'impossible pour sauver Théberge. »

Ce discours eût peu d'échos et Charly Ledret prit la parole.

— Commandant, lui dit-il, le moyen que vous proposez est presque impraticable. Quand même un wary serait transporté de l'autre côté de l'île, après quelles difficultés? Je n'ai pas besoin d'insister... il est douteux qu'avec ce wary on puisse aller au secours de Théberge. Il y a la goélette à Detcheverry l'*Eliza* qu'on peut armer, et je m'offre pour aller à la découverte, aux alentours de l'île...

Faites, lui fut-il répondu.

Les hommes d'équipage ne furent pas difficiles à trouver. Ces mots: Théberge est en détresse avaient produit un élan indescriptible sur la jeunesse de St-Pierre. L'*Eliza* partit à la recherche de Théberge dont le canot fut aperçu au-delà du « Petit Saint-Pierre. » Le canot ne coulait pas encore bas, mais peu s'en fallait...

Quand Charly Ledret fut à portée:

— Embarque, cria-t-il à Théberge.

— Jamais, répondit celui-ci, mon canot, c'est tout ce que je possède...

— Laisse-toi remorquer alors, b... d'entêté.

— Non, mon canot est plein d'eau, tu le ferais chavirer...

— Qu'est-ce que tu veux?

— Qu'on me laisse tirer d'affaire, comme je pourrai...

Il était midi, quand Théberge ruisselant d'eau glacée, mourant de faim, accosta la cale du gouvernement. M. de la Roncière s'y promenait, la canne à la main. Il se précipita au devant de Théberge, furieux, parlant haut.

— C'est toi, sacripant, qui mets toute la colonie en révolution. Pourquoi n'as-tu pas débarqué, ainsi qu'ont fait les autres?

— Commandant, un patron ne doit jamais abandonner son embarcation, quand il y a une chance de salut, faible qu'elle soit...

— Bien, mais ne pouvais-tu pas te faire remorquer par Ledret?

— Commandant, il aurait fallu perdre mon embarcation, et c'est tout ce que je possède...

— Qu'est-ce que tu veux?

— Changer de vêtements...

— Bien, mais après... j'aime les hommes de ta trempe. Le courage même poussé jusqu'à la témérité, jusqu'à la folie ne court pas les rues... Tiens, pour te récompenser, je te donne la ferme qui est au Gouvernement, et je te fais Duc du Grand Barachois... Seulement, si tu recommences un coup pareil, je te brûlerai la cervelle...

Et voilà comment Théberge est devenu propriétaire de la ferme du Goulet; il a eu le bon esprit de ne pas ajouter à son nom: Aimé Théberge, dit Pluton, Duc du Grand Barachois.

Ce qui montre que Théberge est quelquefois raisonnable...

CHAPITRE X

Le pissenlit de Langlade, la santé du corps. — Le foin. — Les faucheurs sont rares. — Les marais Crassin, dix minutes d'arrêt. — Gibier aquatique. — Le faux coq de bruyère et l'outarde travestie.

En quittant la ferme Théberge, on tombe dans des molières où il est difficile de se dépêtrer. On a hâte de gagner la rive du grand Barachois dont le sable fin, quand on le prend à poignée, ruisselle flavicome à travers les doigts. Le sable, dans cette zone, présente une singularité, c'est qu'il n'est pas dénué de végétation. A peine est-il débarrassé des dernières neiges, qu'on voit poindre à sa surface une tige herbacée qui jouit dans le pays d'une grande réputation. J'ai nommé le pissenlit de Langlade.

Lecteurs, saluez ce haut légume. Ce n'est pas le vulgaire pissenlit, coriace et parasite, qui croît de préférence sur les tombes délaissées des anciens cimetières. Celui-là est un pur; couvé sous le blanc manteau des frimas, il ne doit pas son existence aux matières organiques en décomposition. L'âme immaculée des neiges lui a passé tout entière dans le corps; sa tige d'un blanc de lait, munie de rudiments de feuilles d'un vert jaunâtre, apprêtée en salade, n'a d'amertume que juste ce qu'il faut pour faire apprécier ses qualités dépuratives et diurétiques,

Et en effet, dépuratif et diurétique, (comme son nom l'indique), tel est ce pissenlit exceptionnel. On l'accueille avec bonheur, au sortir de la saison hivernale, parce que c'est le premier des végétaux qui vient rompre avec la monotonie d'une nourriture trop albuminoïde. Une alimentation presque exclusivement azotée, pendant six mois de l'année, jointe à la chaleur des poêles à anthracite et à l'excitation du Skating-Rink produit dans notre sang une effervescence qui se traduit par une poussée herpétique du plus déplorable effet. Nous ressemblons à Mirabeau par les boutons qui encombrèrent notre coquin de physique. « Il faut purger les humeurs, » comme dit M. Purgon, et c'est le pissenlit qui remplit l'office d'émonctoires.

(La suite au prochain numéro)



LES ENFANTS ET LA GUERRE

La campagne de solidarité nationale vient de se terminer. Je ne sais pas encore au moment où j'écris à combien se monte la souscription du Territoire mais je sais qu'un nombre absolument négligeable de St-Pierrais est resté indifférent à l'appel du Comité de la Libération.

Je fus personnellement témoin de l'empressement, je dirai même de la joie avec laquelle les élèves de l'école laïque de St-Pierre contribuèrent pour leur modeste part au succès de la campagne; les filles surtout, ainsi que certains grands garçons de ma connaissance rivalisèrent d'ardeur et de générosité: le Cours Moyen et le cours Supérieur se surveillaient chaque jour discrètement l'un se faisant un point d'honneur de dépasser l'autre et tous deux brûlant d'envie d'égaliser au moins le Cours Complémentaire.

Et les tous jeunes écoliers et les toutes jeunes écolières des classes élémentaires étaient bien touchants aussi quand ils glissaient quelques sous péniblement économisés pour les petits enfants de France, dans le tronc à Croix de Lorraine, disposé sur le bureau du maître. Jusqu'aux bambins de l'école maternelle qui voulurent apporter, eux aussi, des sous pour les soldats!

Que de petits sacrifices ils s'imposèrent tous afin d'arriver au total de 2.320 francs, les enfants seuls le savent! Trois petites orphelines qui avaient reçu de leur grand frère, engagé volontaire, un billet de 5 francs, pour elles une richesse, s'empressèrent de le remettre à leur maîtresse pour les Combattants de la Résistance. L'effort fut consenti par tous joyeusement, chacun connut la joie de s'oublier lui-même pour penser aux autres ainsi que la fierté de participer pour son propre compte à l'œuvre commune.

Ce n'est pas la première fois d'ailleurs que les élèves des écoles publiques font preuve de générosité et de reconnaissance envers nos soldats; à maintes reprises, depuis Janvier 1942, ils remirent des sommes fort appréciables au comité de l'Aide aux Combattants. Ces enfants, de bonne souche française certes, mais qui n'ont jamais vu la France et dont la plupart ne la verront sans doute jamais se sentent aussi profondément français que n'importe quel écolier de Brest, Marseille ou Perpignan. Je me rappelle leur consternation au moment de la défaite.... Je revois cet adolescent de quinze ans qui me disait en pleurant le jour de l'armistice: « Quelle honte!.... » Aussi avec quel enthousiasme ils commencèrent quelque temps après à parler du général de Gaulle! Ce fut, dès aussitôt, leur héros.

A la rentrée de Septembre 1940, plus nombreux que jamais à l'école laïque, ils arboraient sur leur poitrine un écusson tricolore à Croix de Lorraine. Croix de Lorraine aussi dessinées au crayon rouge sur les pupitres et du « Vive de Gaulle » partout, sur les murs, sur les livres, sur les cahiers. Des portraits du général, arrivés clandestinement à St-Pierre, apparurent bientôt sur le couvercle intérieur des bureaux ainsi que des repro-

ductions de la déclaration fameuse « La France a perdu une bataille mais la France n'a pas perdu la guerre ».

Aussi, le chef des Français Libres ayant demandé à tous les patriotes dans la Métropole et dans l'Empire, de se recueillir quelques minutes le 31 Octobre 1941 en mémoire des fusillés de Chateaubriant, à l'heure fixée, les élèves des premières classes fermèrent livres et cahiers et se croisèrent les bras en regardant leurs maîtres. Ceux-ci comprirent, se croisèrent les bras également et tous en silence, communiquèrent par la pensée avec leurs compatriotes d'outre-mer dans la mémoire de nos martyrs.

Comment évoquer l'ardeur et le patriotisme de ces adolescents sans revoir la figure pensive de l'un d'entre eux qui mourut depuis pour la France.... A l'âge de dix huit ans il disparaissait, par une nuit de Juin 1942, à bord de la corvette « Mimosa ».

Pétain et ses amis de la collaboration peuvent jeter l'anathème sur l'école laïque, où ils n'ont sans doute jamais mis les pieds, et la rendre en grande partie responsable des malheurs que leur propre incapacité ou leur trahison ont attirés sur la Patrie. En réalité, l'école du peuple n'a jamais cessé d'entretenir chez les enfants du peuple les sentiments généreux; elle n'a pas failli à sa mission et le peuple français n'a pas failli à la sienne, il est resté digne de ses grands ancêtres de 1789 qui réclamaient la liberté ou la mort.

L'écrivain collaborationniste L. F. Céline s'indignait l'an dernier que l'école communale ait appris une fois pour toutes aux petits Français que leur plus grand ennemi était l'Allemand et qu'ils n'en veuillent pas démordre. Pour les membres du corps enseignant, quel éloge et quelle récompense!....

H. B.

Eugène THÉAULT

QUAI DE LA RONCIERE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE
POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE
SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES

Pour les Bébés, la Maison **PATUREL FRÈRES** vient de recevoir un nouveau stock de **PABLUM**, ainsi que du **DEXTRI-MALTOSE** (toutes formules). Il y a aussi maintenant du **PABENA**, (aliment aussi riche que le **PABLUM**) pour varier avec ce dernier. Vos enfants s'en délecteront et vous les verrez profiter avec plaisir.

On demande une bonne
S'adresser chez M. Robert Steven.



LA RÉVOLTE DU GHETTO

Dédié aux combattants juifs de Varsovie.

A travers le fracas des bombardements, à travers les nouvelles les plus terrifiantes dont l'horreur émousse le pouvoir de réalisation des hommes, nous parvient une information héroïque et grandiose à la limite de l'incroyable.

La communauté juive de Varsovie, petit reste d'une grande communauté, s'est dressée, presque sans armes, contre un bourreau mille fois supérieur en nombre, en armement, et en expérience de la guerre, et a combattu jusqu'au dernier souffle, comme le firent les célèbres défenseurs des Thermopyles.

Varsovie comptait, juste avant le début de cette guerre plus de 300.000 juifs. Cette communauté juive avait une très ancienne tradition et comptait dans son sein des institutions culturelles d'un rang et d'une importance élevés, tradition et institutions qu'elle avait créées et organisées elle-même au prix de grands efforts.

C'étaient les descendants de ceux qui, après la destruction de Jérusalem en l'an 70 de notre ère, avaient suivi les légions romaines en Germanie, et qui, au 14^{ème} siècle, lorsque la « Mort Noire » tua plus de la moitié des Européens et qu'on les accusa, eux les étrangers, d'en être la cause, avaient continué leur marche jusqu'en Pologne. Sous le roi Kasimir III, appelé le Grand, ils trouvèrent un accueil hospitalier et aidèrent pendant des siècles à l'érection et à l'organisation de la Pologne.

Ils étaient là bien avant que Varsovie ne soit la capitale de la Pologne. Ils faisaient partie des communautés productives et créatrices de ce pays. Il y avait parmi eux des artisans de tout genre, des intellectuels, des savants et des poètes de renommée mondiale; il y avait aussi parmi eux — ce qui est bien naturel — des grands marchands et industriels.

Ils vivaient d'une part dans la tradition de leurs pères et d'autre part dans les temps modernes avec leurs contrastes sociaux et leurs luttes. Ils connaissaient le langage Polonais, mais avaient conservé le dialecte Allemand qu'ils avaient amené avec eux d'Allemagne au 14^{ème} siècle et dont ils avaient fait un langage autonome. Dans ce langage, ils ont créé des livres, une presse puissante, un théâtre, des écoles primaires et secondaires. Ils possédaient des Hautes Ecoles dans lesquelles étaient enseignés le Thalmud et la Théologie. La majorité d'entre eux menèrent un dur combat pour leur existence et connurent le besoin et la misère sous le régime des Tsars. Dans l'Etat Polonais reconstitué en 1919, leur situation s'était à peine améliorée. Ils constituaient une source constante d'émigration vers l'Amérique du Nord, du Centre et du Sud. Des dizaines de milliers d'entre eux se créèrent une nouvelle patrie en Palestine. Ils vivaient sous des lois d'exception dans les dernières années de la Pologne. Ils comptaient parmi leurs héros des hommes qui étaient liés étroitement à tous les combats pour la liberté de la Pologne.

Quand, en l'an 1939, les légions d'Hitler apparurent devant Varsovie, la résistance de cette ville fut héroïque. Les Polonais à l'intérieur et à l'extérieur de la Pologne, ont reconnu et reconnaissent que dans cette résistance, la communauté juive de Varsovie joua un rôle actif,

rôle considérable étant donné ses forces. C'est qu'elle savait ce qui l'attendait !

Les Nazis ne l'ont pas pardonné plus tard aux Juifs. Tout d'abord, on les parqua tous ensemble dans un Ghetto limité à une fraction de l'ancien quartier juif de Varsovie. On leur donna des rations de vivres dont on ne pouvait même pas dire qu'elles n'étaient pas assez pour vivre et trop pour mourir. Non, elles n'étaient pas trop pour mourir ! Seule leur capacité millénaire de tenir permit aux Juifs de survivre à cette famine. Ils devinrent des esclaves destinés au travail. Ils travaillaient sur le front jusqu'à 16 heures par jour pour un petit morceau de pain sec, sous le bourreau Nazi, avec moins de droits que n'en eurent jamais les esclaves.

Puis les Nazis décidèrent leur extermination complète. Quarante mille hommes seulement restaient encore dans le Ghetto de Varsovie. Déjà au mois de Mars, le Gouverneur Nazi Ludwig Fische les avait prévenus qu'ils devaient quitter le Ghetto, sous la conduite des S.S. pour une destination inconnue. Cette « destination inconnue » n'était que trop connue des Juifs. Ce devait être le chemin dont il n'y a pas de retour. Ils savaient que leurs filles devaient être envoyées dans des bordels militaires Allemands. Quelques-uns parmi les Juifs ont peut-être pensé à la légende : Titus, après la capture de Jérusalem, avait chargé un bateau des plus belles jeunes filles Juives et des plus beaux jeunes gens Juifs de Palestine, pour les emmener à Rome et former une race spéciale d'esclaves. Lorsqu'elles furent sur la haute mer, les jeunes filles sautèrent dans la mer en prononçant ces paroles des Psaulmes : « Ainsi parla Dieu, je vous ramènerai des profondeurs de la mer ». Les jeunes gens les suivirent dans leur saut vers la mort.

Le 18 Avril, les Nazis devaient venir les chercher. Depuis des millénaires, les Juifs ne constituent plus un peuple autonome et ne possèdent pas de formation militaire, et les Nazis le savent. Ils pensaient qu'il n'y avait pas lieu de s'attendre à une résistance de leur part. Mais quand il apparurent à l'entrée du Ghetto, ils furent reçus avec des grenades à main et des mitrailleuses. La victime que les Nazis connaissaient depuis 10 ans en Europe et qu'ils avaient dégradée en Pologne à un niveau plus bas que celui d'une bête, résista au bourreau. La bataille entre les Juifs et les Nazis, infiniment supérieurs en nombre, dura quatre jours. Comment les Juifs ont-ils pu se procurer les armes, nous ne le savons pas encore aujourd'hui. En tout cas, ils possédaient quelques centaines de fusils, quelques dizaines de mitrailleuses. Peu pour 40.000 hommes, trop peu pour combattre avec des chances de succès contre le poing blindé de l'Europe. Mais ils combattirent. Ils défendaient l'honneur de leurs femmes et de leurs filles, ils défendaient chacune de leurs vies, qui n'était même plus une vie. Pendant le combat, flottaient sur la plus haute maison du Ghetto les drapeaux aux couleurs de l'Angleterre et de l'U. R. S. S. à côté de celui de la Pologne. On raconte que plusieurs centaines de Nazis seraient tombés au cours de ce combat. La communauté Juive de Varsovie

● Suite en page 8

Chronique locale

11 Novembre. — On aurait cru que, cette année, la pluie allait gêner le déroulement normal des cérémonies prévues pour commémorer l'armistice glorieux de 1918. De fait, au début de la matinée, il y eut quelques averses mais ensuite le temps se « releva » afin de se conformer à la tradition qui veut qu'il ne pleuve jamais à Saint-Pierre pour les fêtes du 11 Novembre.

A 10 heures 30, une prise d'armes avait lieu sur la place de la Roncière. L'Administrateur du Territoire accompagné du Commandant de la Marine passa en revue les troupes qui comprenaient un détachement de volontaires des forces navales, un détachement de fusiliers sédentaires, un détachement de volontaires du corps féminin et les moussettes ainsi que les Anciens Combattants de la dernière guerre. On remarquait également les Eclaireurs et Scouts de France avec leurs drapeaux.

Ce n'est que depuis quelque temps que l'on fait participer aux manifestations patriotiques ces jeunes qui doivent former — s'ils savent comprendre et appliquer les vrais principes du scoutisme — les cadres de la génération de demain.

Un public nombreux assistait à la revue et au défilé mais la foule se fit plus dense encore pour former le cortège qui se rendit au Monument aux Morts où le Chef du Territoire, le Commandant de la Marine et le Président des Anciens Combattants, entourés des Consuls des Etats-Unis, de Grande-Bretagne, du Canada et de Norvège et de toutes les personnalités civiles et militaires, déposèrent des couronnes à la mémoire des héros tombés glorieusement pour la victoire de la France.

Et pendant la sonnerie « Aux Morts », tandis que les troupes présentaient les armes et que s'inclinaient les drapeaux, on sentait planer sur la foule silencieuse, avec le souvenir des disparus, la confiance que ce 11 Novembre sera le dernier de cette guerre douloureuse et que l'an prochain c'est dans la joie de la Victoire et de la paix retrouvée que la France et l'Empire le célébreront.

Immédiatement après la cérémonie de Saint-Pierre, l'Administrateur se rendit, avec les délégations des Anciens Combattants, au Monument aux Morts de l'Ile-aux-Marins où des couronnes furent également déposées dans le même recueillement.

*
* *

Aide à la résistance. — C'est le 11 Novembre que devait se clore dans tout l'Empire libéré la souscription nationale pour l'Aide aux Combattants de la Résistance.

A cette occasion, deux soirées dansantes furent organisées le 10 et le 11 Novembre, la première au Foyer du Marin et la seconde à l'Hôtel Joinville, mis gracieusement avec tout son personnel à la disposition du Comité.

Le fait que danseurs et spectateurs se trouvaient un peu à l'étroit ne peut que nous réjouir car c'est une preuve que l'assistance fut nombreuse et... bonne la recette.

Pour la soirée du 11, en plus de la buvette, on avait monté un buffet. Et nombreuses sont les ménagères qui ont passé leur après-midi à confectionner pâtisseries et sandwiches qui devaient ajouter au plaisir du public et aux bénéfices de la soirée.

Nous donnerons dans notre prochain numéro les résultats définitifs de la souscription.

*
* *

Incendie: — Nous apprenons toujours avec la même angoisse que l'incendie dévore la maison d'un de nos compatriotes. Aussi dimanche dernier quand retentirent dans les rues de Saint-Pierre les notes lugubres du tocsin, tous les gens s'interrogeaient-ils avec inquiétude. Les flammes qui se détachaient sur le ciel sombre ne tardèrent d'ailleurs pas à nous apprendre que le feu s'était déclaré à l'Ile-aux-Marins.

Les secours s'organisèrent rapidement et tandis que les Iliens se hâtaient de mettre en marche les pompes à bras de la localité, une vedette de la marine emportait à toute vitesse un premier contingent de pompiers munis d'une pompe à moteur. En même temps de nombreux doris quittaient l'anse à Rodrigue chargés d'hommes de bonne volonté qui venaient prêter leur concours à la lutte contre les flammes.

On fut assez heureux pour circonscrire le sinistre mais, malgré les efforts de tous, tout un côté de maison habité par M. Armand Laloi a été détruit ou du moins si fortement endommagé par le feu et l'eau que tout y est à refaire. De plus, l'incendie (provoqué par l'explosion d'une lampe à essence) a éclaté si brusquement que rien n'a pu être sauvé de ce qui était à l'intérieur.

La partie de la maison habitée par M^{me}. Henri Laloi semble avoir beaucoup moins souffert. Toutefois les torrents d'eau qui y furent déversés ont forcément causé de gros dégâts.

Plus qu'ailleurs peut-être, dans notre petit pays où tout le monde se connaît, c'est un bien triste spectacle que celui des flammes détruisant en quelques heures un bien qu'on a mis souvent des années à acquérir et dont on a cherché à faire quelque chose d'attrayant et de confortable.

Aussi, bien que cela ne puisse compenser les pertes subies, ni surtout remplacer ces mille objets qui s'acquièrent peu à peu ou que l'on conserve parce que des souvenirs s'y rattachent, sommes-nous heureux d'annoncer que l'Administrateur du Territoire, qui était rendu dans les tout premiers sur les lieux du sinistre, a décidé de venir en aide aux familles éprouvées.

Pour continuer à combattre sur tous les fronts du monde — Angleterre, Atlantique, Méditerranée, Océan Indien, Pacifique, Russie — pour remplacer les braves qui tombent chaque jour, la FRANCE a besoin de tous ceux qui ont la liberté de prendre les armes

ENGAGEZ-VOUS

dans les Forces Françaises Libres

■ LES ÉVÉNEMENTS... Suite de la page 2:

Dans plusieurs localités, les patriotes réussirent à mettre des sirènes en marche à 11 heures pour la minute de silence. Dans les quartiers extérieurs de Paris un énorme déploiement de police et de nombreuses rafles ont eu lieu.

Liban: Quelques fâcheux incidents considérablement grossis par les presses étrangères ont eu lieu cette semaine au Liban. Il y eut 4 arrestations parmi les ministres dont Riad Bey Solh, premier ministre. Les manifestations et la « révolution » qui ont été montées en épingle, se bornèrent à 3 ou 4 blessés et à quelques incidents locaux à Tripoli, Beyrouth et à Damas. Le général Catroux se rendit aussitôt à Beyrouth avec les pleins pouvoirs du Comité pour appuyer l'action de M. Helleu qui contrairement aux fausses rumeurs est resté maître de la situation. Le général Chadebec de la Vallade se rendit également au Liban.

Par un décret portant le n° 2, le chef d'état et du gouvernement, M. Edde, annonça la formation d'un nouveau gouvernement composé de magistrats. Parlant de la question libanaise dans un discours qu'il prononça le 16 Novembre devant l'Assemblée Consultative, le général de Gaulle déclara :

« Le 8 Novembre dernier, Monsieur Riad Solh, qui était alors chef du gouvernement libanais, a cru devoir convoquer la chambre des députés du Liban pour lui faire voter des amendements profonds à la constitution du pays. Ces amendements qui modifiaient essentiellement le statut international du Liban tel qu'il a été établi par le mandat fixé par la Société des Nations ne pouvaient évidemment être acceptés par la France.

Le délégué général et plénipotentiaire de la France, Monsieur Helleu, au moment où cette initiative de Monsieur Riad Solh a été décidée et se trouvait sur le point d'être exécutée, revenait d'Alger où il était venu prendre au sujet du Liban les instructions du Comité Français de la Libération Nationale. Ces instructions, je puis le dire, étaient des plus libérales. Elles donnaient au délégué général de la France les instructions nécessaires pour pouvoir établir avec les libanais un état de nos rapports qui conférât au gouvernement du Liban les attributs de souveraineté les plus larges.

Monsieur Helleu en avait averti à temps Riad Solh. Néanmoins, bien que cet avertissement lui fut arrivé assez tôt pour qu'il put modifier son initiative, Monsieur Riad Solh a passé outre et placé la France devant le fait accompli.

La France ne pouvait pas renoncer à ses obligations et sa position juridique au Liban n'a jamais été contestée; la France, ajoute notre grand chef, ne peut permettre des troubles qui portent préjudices à la position stratégique des alliés au Liban». Il déclara en outre que la situation était en voie de règlement et que l'incident n'a pas affecté les relations de la France avec la Grande Bretagne qui s'intéressait elle-même autant que la France à la situation du Proche Orient et à la destinée des peuples arabes. Le général de Gaulle ajouta qu'il ne souhaita jamais que pendant la guerre la France rompit l'alliance avec ses alliés et il poursuivit en disant que la France désirait l'établissement d'un régime constitutionnel au Liban, qu'elle ne pouvait pas être

soupçonnée de mettre en danger la liberté des libanais et qu'elle voyait avec sympathie le désir des peuples arabes de se fédérer.

GUERRE DANS LE MONDE :

Italie: Le mauvais temps entrava fortement la poursuite des opérations sur ce théâtre de guerre. Les forces du général Montgomery ont effectué des opérations de reconnaissance dans les positions terrestres allemandes au-delà de la rivière Sangro, s'emparant d'Atessa à 20 kilomètres de la côte adriatique et de plusieurs hauteurs stratégiques au nord d'Izernia.

Sur le front de la 5^{me} armée, les Américains s'infiltrèrent dans les lignes allemandes au nord de Venafro capturant Filignano et Pozzili.

L'aviation alliée a poursuivi ses opérations offensives contre le trafic routier et ferroviaire ennemi en Italie du Nord et dans les zones de combat.

A Turin, les usines travaillant pour l'Allemagne ont particulièrement souffert des raids alliés.

D'autre part, des unités navales alliées ont bombardé les positions nazies dans le golfe de Gaeta, sur la côte ouest de l'Italie.

Russie: En Russie Blanche, les soviets ont coupé la ligne de chemin de fer reliant Gomel et Rechitsa à Pinsk; au nord et au sud de Gomel, les combats se poursuivent.

A l'ouest de Kiev, les soviets ont élargi leurs têtes de pont et se dirigent vers Korosten dont ils sont à moins de 9 kms. En outre, Zhitomir, située à 130 kms à l'ouest de Kiev est tombée aux mains des russes. La dernière ligne de chemin de fer reliant du sud au nord, Odessa à Léninegrad se trouve ainsi coupée. Zhitomir est également située sur la dernière ligne de chemin de fer avant la frontière polonaise.

Dans la région de Krivoïrog, les russes s'apprêteraient à lancer une grande offensive au nord et au nord-ouest de la ville.

En Crimée, les russes poursuivent leur avance dans la région de Kertch.

On mande de source sûre, que les allemands acceptèrent l'évacuation de Lwow en Pologne devant l'avance rapide des russes.

Front aérien: Les bombardiers de la R. A. F. ont poursuivi leurs attaques sur l'Allemagne Occidentale pilonnant plusieurs objectifs militaires et industriels notamment à Berlin et à Brême.

Les bombardiers américains ont également attaqué des objectifs ennemis en Norvège, en Belgique, en France, en Yougoslavie et dans la Mer Egée.

En France des installations ferroviaires à Modane ainsi que les terrains d'aviations d'Istres et de Salon près de Marseille ont violemment été pilonnés.

Les aviateurs alliés effectuèrent un raid concentré sur Sofia, capitale de la Roumanie. Au cours du mois d'Octobre, les aviateurs britanniques et américains déversèrent 17.000 tonnes de bombes sur les objectifs militaires et industriels du Reich.

Dodécanèse: Après 5 jours de luttes acharnées, les forces allemandes débarquées à Leros devinrent maîtresses de l'île.





En Yougoslavie: Les nazis ont lancé une importante offensive contre les partisans du général Tito le long de côte dalmate entre Split et Raguse.

Chine: Les combats se poursuivent dans la région du fleuve bleu entre nippons et chinois.

Dans le Pacifique: Les aviateurs alliés ont pilonné à plusieurs reprises les bases japonaises de Madang, et d'Alexishaven en Nouvelle Guinée et de Rabaul en Nouvelle Bretagne, où plusieurs navires ennemis ont été atteints de coups directs. Surabaya dans l'Ile Java fut également bombardée.

Dans les Salomons, sur l'île Bougainville, les forces terrestres doivent faire face à une très vive résistance ennemie. D'autre part, les parachutistes américains qui étaient débarqués sur l'île Choiseul se sont retirés une fois leur mission accomplie.

On annonce officiellement à Washington que les pertes navales nippones depuis le début de la guerre sont les suivantes: 125 navires de guerre coulés dont 2 croiseurs et 6 navires porte-avions; 28 autres navires nippons ont probablement été coulés et 152 gravement endommagés. En outre 490 navires marchands japonais ont été coulés et 36 autres probablement coulés.

Au cours de cette même période, 99 navires de guerre américains ont été coulés dont un croiseur et 4 navires porte-avions. 20 ont probablement été coulés et 9 autres furent sabordés par leurs équipages afin qu'ils ne tombent pas aux mains de l'ennemi.

NOUVELLES DIVERSES:

En Roumanie: La panique qui s'est emparée du peuple roumain ne fait que grandir; en dépit des mesures prises pour arrêter ces désordres, les roumains ne cessent de parcourir les rues de la capitale en demandant la « paix à tout prix ». Le gouvernement roumain se préparerait à quitter Bucarest pour Brastov.

En Allemagne: Les nazis continuent à menacer le peuple allemand. Des mesures sévères ont été appliquées contre tout allemand lançant des « fausses rumeurs ».

Londres: Selon des informations non confirmées par Alger, M. Duff Cooper qui vient d'abandonner les fonctions de chancelier du duc de Lancastre aurait été nommé représentant du gouvernement britannique auprès du comité d'Alger.

● LA RÉVOLTE... Suite de la page 5

fut détruite, après que les bombardiers aient été lancés contre eux et que la dernière goutte de sang des combattants Juifs ait coulé sur la terre.

Le Ghetto de Varsovie n'est plus. Les faits d'armes de leurs fils se rangent glorieusement aux côtés de ceux de la défense de Jérusalem en l'an 70, de Bether sous Bar-Kochba en l'an 132, de Naples où ils luttaient côte à côte avec les Ostrogoths contre les Byzantins de Belizarius. Les glorieux faits d'armes des Juifs de Varsovie sont un signe flamboyant pour les peuples opprimés d'Europe, un cri de réveil pour les millions d'hommes qui sont devenus apathiques de terreur. La résistance du Ghetto de Varsovie restera inoubliable, une page d'histoire impérissable dans le combat pour la liberté, pour ce qui donne à la vie un sens et une valeur.

Leo Kats

Etat-Civil de Saint-Pierre

NAISSANCES:

11 Novembre. — Lescamela, Maryse-Emiline-Elisabeth.
17 Novembre. — Stefani, Silvia-Jacqueline.
18 Novembre. — Lepaine, Juliette-Paulette.

DÉCÈS:

18 Novembre. — Keeping, John.

Attendu vers le 20 Novembre:

Deux chargements de Légumes - Pommes de terre roses et blanches - Choux - Choux-Raves - Carottes, etc. - Saindoux en seaux de 20 lbs - Grains - Farines et divers, à prix avantageux.

Maison Gustave DAGORT

L'ESPAGNOL Gustave

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

Articles de Ménage

Ripolin et Peintures toutes couleurs

Essences -:- Huile de lin -:- Mastic -:- Vernis
Verre ordinaire et imprimé, etc.

Appareils de Chauffage en tous genres

Léon BRIAND

Rue de Sèze et Jacques Cartier

SAINT-PIERRE & MIQUELON

Attendu par CAP BLEU:

Produits de la marque française « Roger & Gallet »

ses parfums - ses poudres - son Eau de Cologne -
ses savons parfumés - ses eaux de toilette -
Fleur d'amour, Night of Delight, Blue Carnation,
Le Jade, Feu Follet, Gloire de Paris

Produits « Familex »:

Parfums - Eau de Cologne - Eau de Floride -
Brillantine et Fixateur - Lotions -
Tonique pour cheveux - Schampooings -
Rince bouche - Lotion antiparasite

Produits alimentaires:

Gateaux minute - Poudre à beignets
Crème instantanée - Essences et colorants -
Sirops Limonade et Orangeade

Articles de ménage:

Cire et poli à plancher - Gazomite -
Désinfectant noir - Poli à métal
Huile pour machine à coudre -
Tono régulateur pour volailles

Produits pharmaceutiques « Familex »